

ÉDITORIAL

Lumière Ocrée

Alexis Peskine a-t-il lu, enfant, le conte grec «Les cheveux de céleri», pour faire des épingles un bon usage ? Puisque dans l'imaginaire collectif, et les contes en attestent, les épingles ne servent qu'à nuire, à faire du mal. Les enfoncer dans le corps d'une rivale est la meilleure façon de la transformer en oiseau. Voici que l'artiste plasticien et photographe franco-brésilien s'en sert comme pinceaux pour fixer des visages si expressifs qu'on aurait cru sortir d'un peintre. Ses per-

sonnages sont des silhouettes dont les traits, muscles et courbes sont sculptés et illuminés par des clous. Il y a du graphisme et quelque chose qui relève d'un jeu d'enfant à la frontière du design. Pour le plasticien, «le clou représente la transcendance. Il peut exprimer aussi bien la douleur que la force ou la résistance.»

Il sort du nègre de l'obscurité pour le ramener à la lumière avec des éclats d'or. Ses tableaux sont en trompe l'œil.

Baba Diop

 A large, dark, textured portrait of a person's face, possibly a sculpture or a painting made of nails, set against a light background. The texture is grainy and appears to be made of small, dark, irregular shapes, possibly nails or wood shavings, creating a silhouette effect with some internal highlights.

Visage ensoleillé

POINT DE VUE

ABDOULAYE KONATE



Recoudre les déchirures du monde

L'artiste malien, lauréat du Grand Prix Léopold Sédar Senghor en 1996, est présent à la 11e édition de la Biennale avec une expo à la galerie Le Manège.

Connu pour ses fameuses sculptures ocres composées de centaines d'amulettes évoquant la tenue des Dozo ou des musiciens Sénoufo, Abdoulaye Konaté approfondit, dans cette exposition, cette démarche tout en la renouvelant. On y sent l'épure des formes et une recherche sur les couleurs. Il assemble des milliers de bandelettes de tissus sur un support et varie les couleurs pour obtenir un effet d'optique. On a des œuvres qui paraissent monochromes comme ses Compositions et ses Bleus qui se déclinent en série, mais qui sont des dégradés avec d'infimes nuances où domine une couleur. Mais l'intrusion d'un rouge ou d'un blanc lui donne un caractère énigmatique.

En plus de ces œuvres-là, l'artiste, fidèle à son engagement social, expose aussi des créations qui sont des appliqués sur tissus qui évoquent les bruits et les fureurs du monde. Des cimenteries, des minarets et des croissants lunaires sont ainsi cousus sur des tissus.

On l'aura compris, l'artiste poursuit, avec ces œuvres, son travail d'artiste engagé dont l'œuvre questionne le monde tant sur le plan politique que spirituel. Ici, la dénonciation de l'islamisme avec Non à la Charia à Tombouctou.

Génération biométrique évoque l'immigration choisie, qui est un pillage des cerveaux, tandis que Gris-gris pour Israël et la Palestine, qui juxtapose le keffieh et l'étoile de David, est un appel à la paix des braves au Moyen-Orient.

Avec cette exposition, Abdoulaye Konaté confirme qu'il est un artiste africain ouvert sur le monde, qui crée une œuvre contemporaine tout en exploitant son fonds culturel.

Aidou Alcény BARRY
(Burkina Faso)

SERGE OLIVIER FOKOUA

L'emprise pouvoiriste comme tare

L'artiste camerounais met en scène l'égoïsme de ceux qui contrôlent les pouvoirs.

Pour l'histoire, cette œuvre a été conçue en 2009 à Yaoundé. Le Français Hubert Maheu, alors directeur de l'Institut français du Cameroun, demande à Serge Olivier Fokoua de lui faire tenir un projet d'installation. L'artiste, sans se faire prier, enfonce le clou. Il sortit ainsi de son écurie cette installation lumineuse qui traduit la force des yeux, la convoitise, mais surtout l'emprise de tous pouvoirs par ceux qui les tiennent.

Emprise est une critique adressée à tous les dirigeants politiques se laissant entourer de courtisans qui les encerclent et les éloignent

du peuple, en vue de garantir à jamais leurs intérêts égoïstes. C'est assez courant de voir en Afrique des dirigeants qui sont sous le contrôle des collaborateurs qui exercent une influence négative sur le chef. Ces ambitions pouvoiristes les opposent en permanence. Ainsi, le chef, conscient de sa situation d'insécurité, travaille plus pour son maintien que pour la mission qui lui est assignée.

Sur le plan technique, l'artiste a utilisé un ensemble de colonnes en forme de personnes humaines, sans membres, signe de leur coupure systématique avec le peuple. Tous n'ont d'yeux que pour se contrôler mutuellement dans leur quête morbide du pouvoir.

Serge Olivier Fokoua utilise l'art contemporain pour dire la société humaine dans laquelle il vit, et ainsi sensibiliser les tenants du pouvoir ou des pouvoirs sur les égocentrismes qui les entourent. Une œuvre utile, en tout cas, pour éveiller la conscience collective.

Jean-François CHANNON DENWO (Cameroun)



DIANNE REGISFORD

Salut, Mami Wata !

Les œuvres de Dianne Regisford, présentées au musée Théodore Monod de Dakar, propose un travail sur la question de l'identité diasporique et de la citoyenneté écologique. Ses deux tableaux à huile, accompagnés d'installations audio et de poèmes traitent également du respect des us et coutumes. Dans l'une des pièces, elle rend hommage à Mami Wata, une légende des mères, pour avoir, dit-elle, «protégé ses ancêtres dans leur traversée». Carr Regisford se définit comme une fille de l'esclavage venue de la côte ouest de l'Afrique pour se retrouver aux Antilles. «Et, il y a plusieurs façons de raconter cette histoire. Certains utilisent la musique, la poésie en vue d'analyser leur appartenance», dit-elle.

Chez Dianne Regisford, l'appartenance ouvre ainsi des chemins de mémoire afin d'illuminer et de mimer plusieurs aspects de l'héritage culturel de l'artiste.

Patrick NZAZI (RD-Congo)

Profession : Commissaire

Ce métier est incontournable pour la promotion et la conceptualisation d'une œuvre dans le domaine des arts plastiques.

Elise Atangana va probablement se retourner à l'écoute d'un «Bonjour commissaire!». Mais n'allez pas croire que la jeune dame travaille dans un commissariat de Dakar. Elle est commissaire d'exposition plutôt. «Moi, c'est l'art que je menotte», pourrait-elle dire. Et pour cette 11^e édition de la Biennale de Dakar (9 mai-8 juin), il y a trois commissaires... sans bérêt. Mais alors, à quoi se résument leur travail ?

«Il travaille sur un thème, une réflexion et sélectionne les artistes qui entrent dans cette vision», soulignait Elise Atangana, lors de la table-ronde sur le commissariat d'exposition. En français facile, le commissaire d'exposition valorise le travail d'un ou de plusieurs artistes sur un espace donné, et donne des clés pour mieux cerner l'œuvre ou les œuvres qui seront exposées au public. Ainsi, vendredi dernier, les invités de la Biennale ont pu apprécier le travail proposé par près de vingt artistes plasticiens. L'éclairage et la disposition facilitent la lecture des sculptures, des toiles et des installations qu'abrite le musée Théodore Monod. Et pour devenir commissaire alors, nul besoin de passer par une école de police.

«Il faut vivre, faire des études de l'art et aimer les arts», tranche l'Algérien Abdelkader Damani. Un peu péremptoire, non ? A en croire ce diplômé en architecture, devenir commissaire d'exposition n'est pas si compliqué. Peut-être bien. Il faudra pourtant faire ses classes à l'École nationale des arts de Dakar, entre autres établissements, pour acquérir des rudiments. Il faudra aussi rouler sa bosse dans le milieu de l'art, faire ses preuves au fil des expositions d'arts plastiques pour en prendre de la graine. C'est d'ailleurs le cas des trois commissaires quadragénaires de Dak'art 2014. Maintenant, la question est : entre l'artiste et le commissaire, qui oriente le travail de l'autre ? Mirjam Westen, commissaire et critique américaine, martèle qu'elle n'impose rien à l'artiste. Toutefois, elle dit avoir un faible pour les artistes qui soulèvent certaines questions qui doivent l'être.

Autrement dit, au-delà de la technique et de l'esthétique, Mirjam Westen admire le travail des artistes engagés. La conclusion sera simple dans la bouche d'Alioune Badiane, enseignant et critique d'art : «Le commissaire d'exposition nous offre une sélection d'œuvres d'artistes et nous permet de réfléchir dessus suivant des éléments de références». Voilà qui est dit.

Monique Ngo Mayag (Cameroun)



Interviews croisées

Dominique Zinkpè et Tchif parlent de l'expo «Koton'oo»

Organisée dans le cadre du Dak'art Off, le vernissage de l'exposition collective «Koton'oo» réunissant Dominique Zinkpè et Tchif, deux plasticiens béninois, a eu lieu ce lundi 12 mai à la galerie Arte. Dans cette interview croisée, les deux artistes nous parlent de l'expo

Pourquoi «Koton'oo» ?

Zinkpè : «Koton'oo» parce que nous sommes tous deux des artistes vivant à Cotonou. On a souhaité travailler sur les thèmes se rapportant à cette ville, en tenant compte de ses diversités.

Pour nous, Cotonou a une âme, une vivacité que nous essayons de traduire à travers nos œuvres. C'est aussi pour dire que les artistes béninois qui émergent en ce moment, comme nous deux, s'inspirent des faits sociaux, des énergies du Bénin.

Pourquoi avoir choisi de

travailler ensemble ?

Tchif : Cela fait longtemps que nous travaillons ensemble, Zinkpè et moi. D'ailleurs, ce n'est pas notre première exposition collective. Nous sommes des artistes de la même génération. J'aime bien l'approche artistique de Zinkpè et je me sens en harmonie avec elle.

Zinkpè : C'est une idée de la commissaire de l'exposition, la galeriste Joëlle le Bussy. De plus, Tchif est un plasticien béninois que j'aime beaucoup. Il a ses particularités. Nous sommes proches en affinités et dans les pensées. Alors, ce n'est pas étonnant que nous travaillions ensemble et la collaboration s'est bien déroulée.

Présentez-nous une de vos œuvres...

Zinkpè : Voici *Atondjito* ou *Harmonie*. J'ai choisi de montrer l'harmonie qui existe entre des jumeaux ou des triplés, ou encore au sein du foyer d'un homme qui a deux épouses. Des choses rares, mais qui existent.

Tchif : Je vous présente *L'embûche*. A travers cette œuvre, je parle de la vie. Vous remarquerez des poissons qui représentent l'eau ou des cercles qui représentent une continuité de vie. Vous avez le ciel et la terre, le margouillat qui représente l'homme et enfin la croix qui représente la souffrance. Je veux simplement montrer que la vie est faite de plusieurs choses, de joie et de souffrances.

Eustache AGBOTON
(Bénin)

THE NEED TO COMBINE ART AND HERITAGE

Museums as sites of “knowledge production”

By Kyla Herrmannsen

The field of art and the field of heritage are usually separate from each other, according to Professor Ciraj Rassool, a historian based at the University of the Western Cape (UWC) in South Africa where he has taught for the past 25 years. Currently, he is UWC's Director of the African Programme in Museum and Heritage Studies as well as being a trustee of the District Six Museum.

But, he has argued that art and heritage can and should co-exist in the establishment of museums. “I want to place them together...and look at how artists have sought to work with traumatic experiences of real people,” said Rassool of the need to link art and heritage in the field of memory production and museum culture.

He advocates for a new understanding and labeling of Museums not simply as buildings that house historical artifacts and stories but rather museums as sites and institutes of “knowledge production” making full use of arts installations as a vehicle for this.

The District Six Museum, of which Rassool is a trustee, is an example of a ‘knowledge producing’ museum. It was established to serve as an arts and heritage tool looking at the forced removal of coloured people from District Six during apartheid under the repressive Group Areas Act that stipulated areas where people of colour were and were not allowed to live in South Africa. “The museum emerged out of generations of activism,” explained Rassool, much of which is now visually depicted through are installations at the Museum.

Rassool said that the works exhibited at this year's Dakar Biennale by South African artist, Nomusa Makhubu, are a good example of his desire for combining art and heritage. “I think it seeks to work with a certain history of race and representation and to work with archives, collections, heritage and to think of her own biography in relation to those legacies as she makes herself as a person and as an artist, as a thinker,” said Rassool of Makhubu's works.

Makhubu's exhibition, ‘Self-Portrait’, consists of five photographs in which she has super-imposed herself into colonial-type photographs in an attempt to depict South Africa's colonial history through both her own body and the black subjects from the past. Because of this mode of engagement, Rassool concluded, “I think in her work you have a successful or a potential engagement between art and heritage.”



SOLY CISSE

Moving the Beasts moved from Canvas to Metals

It was an emotional request. It was a nonetheless, a request that she couldn't decline. When Soly Cisse approached Salimata Diop to curate his latest work that had remained a top secret for the last 6-years, Salimata was overwhelmed by emotions.

That she has previously interacted and loved his work, was never in doubt but she had never in her young curatorial career imagined that she would be asked to perform such a task. It was like a surreal dream but one that she was looking forward to seeing it come true and living because she honorably accepted Soly's request.

“Will I really pull it off or will I make a real mess of myself and hence dent my curatorial pursuits?” Salimata kept on asking herself after she accepted to curate Soly show. Any young and ambitious curator would experience this because Soly Cisse is a legend. Born in 1969 in Dakar, Cisse has showcased and received accolades from around the world as a painter, draughtsman and sculptor. He has cut an enviable place in the Senegalese and African art-scene and has dedicated himself to the “adventure of a new generation of artists who represent Africa.”

The stature and perhaps that the sculptures that Salimata was being asked to curate had been a closely guarded top secret and even some of Soly's closest friends didn't know about, added to the anxiety. She was being invited to be part

of a secret and asked to be conduit to take it to the rest of the world.

“I felt small when he asked me but when I walked into the studio where he had been working and saw all these huge sculptures all staring at me, I felt even smaller,” Salimata said during an interview when the show dubbed Universe opened.

She added: “We have known Soly as a painter and when I walked into the studio, there was every mark of him. You could see the paintings but the difference was that the monsters in his paintings were now standing in front of me. They had stepped from his canvas in real huge sculptures.”

It was a first attempt and Salimata feels that Soly did quite well with himself. She notes: “It was a risky decision but he has managed to do well. One gets the feeling that it is not him but is still him and that just illustrates that one cannot keep him from growing.”

And that is perhaps what really defines Soly when he says that he sees himself as artist “dedicated to the adventure of a new generation of artists who represent Africa.” Artists who are not afraid to take risks and dream.

“My take is that walls cannot contain him,” Salimata said as we all marveled at the giant metal sculptures exhibited at Hotel Villa de Dakar's parking area. “Soly doesn't create with a worry on who will buy or where the money will come. He dreams and works to realize these dreams.”

Kimani wa Wanjiru



**EXPO-HOMMAGE
A MOUSTAPHA DIME A LA GALERIE NATIONALE**

RETOUR AU PAYS DU «RÉVOLUTIONNAIRE DE LA SCULPTURE»



La Galerie nationale présente la création singulière du sculpteur au talent reconnu à travers le monde, le Sénégalais Moustapha Dimé, décédé en 1998. C'est dans le cadre de l'hommage que lui rend la Biennale Dak'art pour marquer le retour de ses œuvres.

Le travail présenté dévoile un sculpteur avec une démarche artistique surprenante, ancrée dans la tradition africaine. Celui que le critique d'art ivoirien Yacouba Konaté qualifie de «révolutionnaire de la sculpture» a su se départir de l'académisme occidental, pour se rapprocher de la sculpture traditionnelle africaine.

Dimé, décédé le 30 juin 1998 à l'âge de 46 ans, «a su réinventer la sculpture à un niveau frais. Il avait un engagement et aussi une écriture très poétique» dans la conception de ses pièces. Ce renouvellement est visible tant dans la construction ou l'assemblage que dans le choix des objets utilisés : bois d'ébène, brûlé, métal, toile de jute,

cordes et fil de fer. Car Dimé – qui disait qu'il est façonneur d'objets, et non un créateur, selon son frère aîné Amadou Dimé - sculpte de manière minutieuse ses objets. Ses personnages sans tête, ni bras, sont suspendus à un clou ou certains, des squelettes, sont bourrés de fil de fer et de tissus.

Dans un documentaire

captant son travail, l'artiste n'a pas eu tort de dire à la cinéaste Laurence Attali que «les trois-quarts de son travail ont pour thème la femme». Même si, fait-il savoir, que les choses viennent sans arrière-pensée lors de la conception. Les pièces Femme nue ou Femme ou encore Les amoureux... taillent la femme dans ses rôles premiers de fécondité et d'être nourricier. Et le corps de l'œuvre intitulée Femme nue montre deux calebasses traditionnelles positionnées pour les seins et une troisième représentant le ventre.

Et que dire de la figure L'âme du peuple où des pilons reliés par des cordes convergent vers un mortier renversé... La croyance ancestrale communie avec les religions révélées dont la sculpture La Croix fait partie. Ses personnages faisant référence à diverses ethnies africaines sont enrichis au gré de ses multiples voyages en Afrique. Moustapha Dimé, soutient Yacouba Konaté, est un «enjeu pour l'art contemporain en Afrique».

Fatou Kiné SENE (Sénégal)

EXPOSITION HOMMAGE À LA PLACE DU SOUVENIR

Mbaye Diop, l'indispensable devoir de mémoire !

Décédé en 2013, Mbaye Diop a indéniablement marqué la scène artistique. Le Dak'Art 2014 se souvient de lui, à travers une Exposition Hommage à la Place du Souvenir. Scénographiée avec brio par Mame Bintou D. Diédhou, l'expo montre une palette d'œuvres traduisant la diversité des créations de Mbaye Diop. D'ailleurs, de son vivant l'artiste singularisait par son éclectisme. L'homme était un vrai touche-à-tout, qui refusait le conformisme pour explorer

d'autres formes d'expression picturale, en plus de la peinture classique. Mbaye Diop était peintre, mais pratiquait le collage et la sculpture. L'exposition dévoile une facette moins connue du public. Elle explore le jardin de secret de l'artiste, avec une sculpture inédite qui résume, par sa virtuosité, sa force créatrice. L'exposition présente beaucoup de tableaux « Sans titre ». Mbaye Diop titrait rarement ses œuvres.. L'important chez lui, c'était ce qu'expriment ses

travaux. Dans ses toiles, on retrouve un peu de tout : des fusions des confusions, ses coups de cœur, ses coups de gueule ! Sur quelques tableaux, Mbaye Diop livre de curieux enseignements. « La vie a de longues jambes », peut-on lire sur l'un d'eux. « Il aimait parler par parabole, et adorait les proverbes», explique Mame Bintou D. Diédhou, également commissaire de l'expo. Entre les tableaux, recueillis pour la plupart chez des collectionneurs privés, trône l'emblématique



mobyette de Mbaye Diop, qui est, elle-même, un objet d'art. On regrettera, toutefois, l'absence de son œuvre monumentale : « Les 7 génies ». Sept tableaux géants (3,20 m sur 1,50 m) le révélèrent sur la scène internationale à l'exposition «Arts sénégalais d'aujourd'hui», en 1974 à Paris. **Yacouba Sangaré** (Côte d'Ivoire)

CES ARTISTES QUI ONT TOURNÉ LE DOS AU MARCHÉ DE L'ART POUR PENSER L'AFRIQUE

L'Afrique ne parle plus, elle fait. Aujourd'hui, tout se passe comme si le contenu de l'œuvre était moins important que le sens. L'artiste ne demande plus à son œuvre d'être belle pour bien la vendre, mais de signifier.

Un simple aperçu des œuvres proposées à l'occasion de ce 11e Dak'art, révèle l'étonnante diversité des préoccupations liées à la réalité la plus tangible, qu'elle soit sociale, politique, religieuse ou idéologique. Oui ! Ils ont compris que l'art actuel n'est plus assujéti, à l'évidence, au régime du beau platonicien, ni à celui des beaux-arts. Qu'il soit en mesure d'irriter, de surprendre, de provoquer, de choquer, d'ennuyer où même de ne coûter absolument rien, prouve bien qu'il relève toujours du régime de l'esthétique.

Ce qui compte, en définitive, c'est moins le prix (contenu) que le sens. C'est la signification de l'œuvre contemporaine qui compte. Les faits sont là et on n'a pas besoin d'une loupe pour s'en convaincre. L'artiste camerounaise Justine Gaga nous propose une installation : Indignation. A travers son œuvre, elle pointe du doigt ce monde raciste, violent,

sexiste... qui est sur le point d'exploser. Elle personnifie les problèmes du monde en général et de l'Afrique en particulier par des bonbonnes de gaz anthropomorphes, tend à démontrer la responsabilité de chacun, puisqu'on a «les dirigeants que l'on mérite». Sur ces bonbonnes qui se superposent, sont inscrits ces détestables mots qui chantent plus qu'ils ne parlent pour parler comme Paul Valéry, à savoir : élection, libéralisme, démocratie, marche...

Serge Olivier Fokoua propose une installation. Son œuvre, Emprise, interroge les motivations des représentants de la démocratie. «Comment faire confiance à ceux qui ne réfléchissent plus que par leur ventre ?». Un tour dans cette installation permet de voir des casseroles supportées par des supports enveloppés avec des sacs de riz vides. Sur chacune des casseroles, est installée une lampe allumée.

Dans la même veine, l'artiste Béninois Daniel Bamigbade, lors du symposium organisé par la Biennale de Dakar sur la sculpture africaine, nous propose une œuvre taillée de l'acier en sculpture ronde bosse. Ce jeune artiste que le masque a choisi titre son œuvre : Le grand masque (sagesse africaine). Celle-ci



symbolise l'unité, mais aussi le métissage que ce mélange hétérogène de matériau qui la compose ne laisse aucun doute. Chacune des pièces de cette sculpture est un symbole, pour ne pas dire un message. Par exemple, la clé que l'on aperçoit dans la bouche du masque renvoie à une parole thérapeutique, une parole qui solutionne. Le cadenas portant une clé et placé sur le front du masque, montre selon l'artiste, que l'homme est le même dans toutes les sociétés, nous venons au monde avec les mêmes prédispositions. Autrement dit, tous les peuples ont eu le même point de départ et à partir de ce moment, chaque peuple sera ce qu'il a choisi d'être.

L'Afrique a eu un passé très difficile certes, mais il estime que le plus important, ce n'est pas ce qu'on a fait de l'Afrique, mais ce qu'elle fera de ce qu'on a fait d'elle, à l'image de toutes ces pièces laissées à l'abandon qu'il a récupérées pour en faire une œuvre qui a séduit plus d'un.

La liste de ces artistes qui ont choisi le sens à la place des sous pour sauver l'Afrique est loin d'être exhaustive.

Souleymane SARR
Critique d'art (AICA-Sénégal)

Les décompositions de Nidhal Chamekh.

Déstructurer le regard. C'est ainsi que l'on peut envisager l'œuvre de Nidhal Chamekh. Sa recherche plastique se déploie autour des formes fragmentées inspirées de la réalité.

La série De quoi rêvent les martyrs ? (2011-2013) sélectionnée pour cette biennale place clairement l'élément figuratif au centre du processus de création. Débutée avant la révolution tunisienne, celle-ci marque un véritable tournant dans le parcours créatif de l'artiste. En effet, la tendance à faire des révolutions arabes un marqueur important de l'implication citoyenne des artistes de ce pays plus encore dans l'approche esthétique semble entièrement assumée par l'artiste. Nidhal reconnaît que ses dessins sont une critique contre l'Ordre établi. Pour cette série, il a utilisé différentes techniques tel que le crayon ou le transfert d'images.

Croquis technique d'une arme de guerre,

étude anatomique avec parfois la présence d'êtres zooanthropiques, incrustations de portraits photos sont autant d'informations disparates que l'œil du spectateur se doit de reconstruire. En définitive, la pratique de Nidhal Chamekh n'est pas si éloignée des artistes cubistes ou surréalistes qui ont fait les beaux jours de l'art moderne au début du XXe siècle. Tout comme les artistes de cette période préféraient laisser croire au seul hasard d'un rassemblement des formes, ce plasticien organise ces trames avec le plus grand soin, créant un monde fantastique où s'unissent des lignes géométriques, des éléments réalistes et des images oniriques.

Du croquis d'ensemble aux études de détails, ces esquisses jouent avec les convenances et l'utopie, l'humour et la créativité, osant la dérision dans le but de dédramatiser.

Yves CHATAP



EXPO YARTECRE FASO

Le Burkina est au Dak'art

L'association Yartécre Faso, avec l'appui de Wallonie-Bruxelles International, a exposé huit artistes sous la houlette du sculpteur Ky Siriki, à la galerie Gemaps. Des peintures, des sculptures et des photographies qui, baignant dans une scénographie épurée, ont montré le génie des artistes plasticiens du «Pays des hommes intègres».

La Galerie Gemaps est logée dans un hôtel. Un petit hôtel à deux niveaux. Un petit escalier étroit et vicieux relie les différents étages. On monte comme on gravit un chemin de montagne. On aurait pu penser ce lieu inapproprié pour une expo. Erreur ! Grâce à une scénographie minimaliste de Ky Siriki, qui épouse la topographie réduite des lieux, cet hôtel s'est mué en un écran pour les œuvres. Du rez-de-chaussée aux couloirs et au deuxième étage, les œuvres trônent sur des socles ou sont accrochées aux murs avec une scénographie réduite à l'essentiel. Un éclairage intimiste, presque naturel, baigne ces œuvres et leur donne un doux éclat.

Dans ce cadre réduit, le visiteur est proche des œuvres. Ici, c'est la Bi-

bliothèque du peintre Sambo Boly qui vous attire. C'est un grand tableau fait de collages de tissus dont la forme rectangulaire fait penser à des dos de livres serrés sur un rayon. Des sortes de hiéroglyphes et quelques noms d'auteurs figurent au dos des livres. Cette œuvre dit la nécessité de préserver les bibliothèques pour la transmission de l'histoire et des sciences. Au vu du pillage des manuscrits de Tombouctou, cette œuvre prend tout son sens.

On peut aussi étancher sa soif de savoir, d'amour ou simplement de beauté devant l'œuvre du même titre de Christophe Sawadogo. Le visiteur tombera certainement sous le charme de La convoitée d'Abraham Abga, belle demoiselle au cou gracile d'antilope dont les yeux aux cils soyeux vous couvent de son regard énamouré... Il lui dira le vers de Baudelaire : «Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis.»

Il y a aussi les petites sculptures de Ki Siriki, les tableaux naïfs de Segson et toutes les œuvres qui ont montré que le Burkina Faso n'a pas à rougir de ses artistes.

Saidou Alkeny BARRY
et **Bationo WILLIAM** (Burkina Faso)

SHU YANG, Directeur du XIAN MUSUEUM

«NOUS VOULONS METTRE ENSEMBLE L'ART AFRICAIN ET L'ART ASIATIQUE»

Deux artistes chinois sont présents au musée Théodore Monod de Dakar, dans le cadre de l'exposition «Diversité culturelle». Et c'est Shu Yang, le directeur du Xian Museum de Beijing, qui conduit la délégation chinoise à Dak'Art 2014.

Qu'est qui explique cette toute première à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar ?

Nous sommes, en effet, venus à Dak'art pour la première fois. Nous savons que la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar est un grand événement, le plus important, en tout cas, pour ce qui est de l'art contemporain africain. C'est pour nous une occasion assez unique pour venir communiquer avec les artistes africains contemporains et établir des liens avec eux. Voilà pourquoi nous sommes là.



Avant de venir à Dakar, j'avais une petite idée de l'art africain en général. Il faut savoir que l'Afrique et l'Asie ont très peu de relations dans le domaine de l'art. Il fallait donc être là pour développer les échanges dans ce domaine. Notre but est de mettre ensemble les deux cultures, celle d'Afrique et celle d'Asie.

Qu'est-ce qui caractérise les deux artistes chinois qui exposent actuellement à Dak'art 2014 ?

Les deux artistes travaillent sur le thème de La route des Indes. Il s'agit d'un thème que l'on trouve aussi chez les artistes africains. Il s'agit d'un duo d'enseignants en art plastique qui travaillent sur divers thèmes artistiques. Ce qui est important est de savoir que leur présence à Dak'art obéit à un souci de découverte, en vue d'établir des contacts et de pouvoir travailler ensemble. Nous voulons ainsi transformer notre art traditionnel en art contemporain. Notre objectif est de faire une fusion. Il faut savoir que c'est l'art moderne qui nous influence. L'art contemporain doit maintenant exister en dehors des influences d'autres cultures.

Jean François CHANNON DENWO
(Cameroun)



Contact

Biennale de l'art africain contemporain
 Email : info@biennaledakar.org
 Site web : www.biennaledakar.org
 Tél : +221 33 823 09 18
 Fax : +221 33 821 16 32
 Secrétariat Général de la Biennale
 des Arts de Dakar
 19, Avenue Hassan II
 BP 3865 Dakar RP
 Dakar - Sénégal

Site internet

www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com



Directeur de la publication :

Babacar Mbaye DIOP

Coordonnateur :

Aliou NDIAYE

Rédacteur en Chef :

Baba DIOP

Chargés d'édition :

Abdou Rahmane MBENGUE; Aboubacar Demba CISSOKHO

Rédaction :

Elhadji Massiga FAYE; Alassane CISSE ;
 Fatou Kiné SENE; Assane DIA; Baba
 DIOP ; Mbagnick NGOM; Diouma Sow
 THIAM; Alioune DIOP; Patrik NZAZI
 KIAMA (RD Congo); Kimani wa WANJ-
 JIRU (Kenya) ; Kyla HERMANSEN
 (Afrique du Sud); Siham WEIGANT
 (Maroc); Yacouba SANGARE (Côte
 d'Ivoire); Jean-François CHANNON (Ca-
 meroun)

Obidiké OKAFOR; Eustache AGBOTON;
 Gaston COLY

Crédits Photos :

Biennale des Arts de Dakar ; Pap BA;

Pape SEYDI

Maquette :

Papa Diabel THIAM; Lamine COLY

Chargé de la Production :

Papa Diabel THIAM

Contact : dakartnews@gmail.com

AGENDA DES VERNISSAGES Dak'art 2014 (OFF DU 15 MAI)

N'oubliez pas de consulter votre guide et programme IN et OFF

17 h 00

Hôpital Principal
 Atelier Art Thé-
 rapie '10 ans
 déjà'

17 h 00

Sicap Direction
 Générale- Jet
 d'eau
 Cheikh Diop
 (www.fondation-nolivier.com)

17 h 00

Centre Socio-cul-
 turel PointE
 Six artistes, 1 ci-
 néaste et 1 ko-
 riste

17 h 00

Agence Orange
 Almadies
 Artistes invités
 par Mamadou
 Wade & Omar
 Diack

17 h 30

Terrou-bi
 Soumbé Art

17 h 30

Maison de la
 Presse Corniche
 Ouest
 Serigne Tacko
 Diogue

18 h 00

Centre Culturel
 Blaise Senghor
 Expo internatio-



nale Paca
 Expo Dakar-Go-
 terborg
 Cultures Ur-
 baines au Séné-
 gal Photos de
 Siaka Soppo
 Traoré

18 h 00

Ecole de Forma-
 tion Hôtelière,
 Avenue Albert
 Sarrault

'Du Benn' Col-
 lectif d'artistes

18 h 00

Loman Art Cité
 Cse, Sud Foire
 Villa n° 109
 'Nouveau Che-

min', Loman
 Pawlitschek &
 Khadiatou
 Sow

18 h 00

Académie de
 Sherbrooke
 Mapathé Wi-
 lane Seck &
 Serigne Ibra-
 hima Dièye

18 h 00

Les Petites
 Pierres Ouakam
 Cité Comico,
 118

Aere View, un
 voyage dans le
 travail de 8 pho-
 tographes
 par Adj Dièye

18 h 00

Clos Normand-
 Avenue Cheikh
 Anta Diop x Canal
 4

Artistes invités par
 Jeab Claude Peyre

18 h 00

GA2D, Bureau
 d'Architecture
 Madior Dieng ;
 Ngoor

18 h 00

Clos Normand-
 Avenue Cheikh
 Anta Diop x Canal
 4

Artistes invités par
 Jeab Claude Peyre

Hors de Dakar

12 h 30

Ngaparou
 Villa Gottfried
 Dakar-Pékin,
 Organisé par Man-
 sour Kanakassy
 Cissé
 Diourbel
 Maison communau-
 taire de Keur
 Samba Kane
 Mady Sina amène
 l'art en zone rurale
 Saint-Louis
 Le Fleuve en cou-
 leurs
 (www.lefleuveen-couleurs.com)



Nos Partenaires